

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐

Ce document est écrite après :

[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) ☐

Ce document est écrite avant :

[325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) ☐

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐ *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai été hier au bois avec Marion, j'ai fait une longue visite à Lady Grainville
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
347/28-30

Information générales

LangueFrançais

Cote833-834-835, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

324. Paris, dimanche 15 mars 1840,

10 h 1/2

J'ai été hier au Bois avec Marion, j'ai fait une longue visite à Lady Granville. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Lord Granville, W. Russell, les Brignole, les Capellen. Le matin j'avais eu une longue visite de M. de Werther, que j'ai beaucoup questionné sur Londres, sur le bal de la Reine dont vous ne m'avez rien dit. Je lui ai demandé ce que vous faisiez dans cette longue soirée ; « La cour aux dames. » En rentrant chez moi, avant dîner, j'ai trouvé Nicolas Pahlen qui m'attendait depuis une demi-heure. Il venait m'annoncer qu'enfin son frère devait quitter Pétersbourg le 10 mars. Cette décision a été Irise après l'arrivée des réponses de Medem, et avant encore l'arrivée du courrier à Barante. Je suis fort contente. Mais j'aimerais encore mieux le savoir vraiment en route. Ma manière est de douter toujours des choses qui me font plaisir. Je crois vite celles qui m'affligent. Vous vous arrangez autrement.

La journée d'hier semble bonne et très bonne aux partisans des Ministres. J'ai eu une lettre de Lord Aberdeen dans laquelle il me dit qu'il vous voit fort peu, qu'il ne vous avait rencontré qu'une fois encore, et qu'il y a beaucoup de regret. Je ne suis pas bien, toujours pas bien. C'est un véritable spleen. Et je crois que je prierai Vérité de ne plus revenir, parce qu'il ne peut rien du tout. J'ai perdu mon cher William Russel. Il est parti hier pour Berlin.

1 heure

Je suis si triste, si triste ! J'aurais tant besoin d'ouvrir mon cœur. Je ne puis pas.

Lundi le 16.

9 heures

Mon médecin m'a interrompue hier, et m'a défendu d'écrire, de lire, de rien faire. Je suis restée couchée sur un canapé. Mad. Appony est venu me lire des lettres de son fils. Le mariage est retardé de quelques jours, ils ne quitteront Pétersbourg que le 1^{er} de Juin pour être ici le 15 ou à la fin du mois. Je ne suis sortie qu'un moment

pour prendre l'air en voiture. En rentrant j'ai trouvé le Prince Paul qui m'attendait. Il avait vu le Roi la veille. Son impression est que le Roi attend avec certitude la chute de Thiers. Il avait causé avec Thiers aussi qui n'a aucun doute sur l'action du Roi contre lui. J'ai dîné chez Mad. De Talleyran, rien de nouveau de là. Le même bavardage qu'on retrouve partout sur ce qui se passe en ce moment ; la même incertitude sur le dénouement.

De là j'ai été chez Lady Granville et à 10 heures chez Mme de Castellane. J'ai passé une grande heure seule avec elle et M. Molé. M. Molé dit que son parti est ferme, fort, numériquement plus nombreux que Thiers et la gauche réunis ; que Duchâtel et 22 doctrinaires ont passé de son côté. Teste est plus douteux. Duchâtel sera de son Ministère ; il serait insensé de rien entreprendre sans lui et ses amis. Le Roi est parfaitement neutre dans la lutte, mais le Roi est l'homme le plus triste et le plus inquiet de toute la France. M. de Broglie est un enfant, ce qu'il a fait est trot naïf. M. de Broglie soutiendra tous les Ministères moins un, celui de M. Molé. M. de Rémusat est enragé pour la gauche. Jaubert, tout le contraire, il ne tiendra pas longtemps. Le mot de M. Thiers dans le bureau : « Si l'on me renverse, gouverne -- qui-pourra » a fait grand scandale. Je cherche, il me semble que je vous ai tout dit. En somme M. Molé a l'air d'un homme qui s'attend à être Ministre la semaine prochaine. J'ai très mal dormi. J'ai tout le côté gauche engourdi, j'ai de la peine à marcher, mais mon cœur est encore plus malade que mes jambes. J'attends Génie ce matin. Il est allé faire des enquêtes sur certaine lettre remise lundi aux Affaires étrangères et qui n'étaient pas arrivées à Londres jeudi.

Midi

Voici le 323, long et bon. Je vous remercie d'avoir été inquiet et triste. Vous ne savez pas le plaisir que me cause votre peine. Est-ce que vous me comprenez bien ? Vous ne vous fâchez pas je suis sûre. Vous me pardonnez ; nous sommes si loin ; je suis si seule, je n'ai au monde que vous ! Songez à cela toujours, dans tous les instants. Ne vous inquiétez jamais de moi que comme santé, moi je m'inquiète de beaucoup d'autres façons. Je suis faite comme cela, c'est pourquoi une séparation est une si odieuse chose. Votre foreign office a menti, ou bien vous vous trompiez en me disant d'y remettre une lettre avant 5 heures. J'avais porté la mienne Lundi à 4 heures moins $\frac{1}{4}$. Je vous prie bien de croire, qu'il ne s'agira jamais de visite prolongée, de négligence d'un domestique. Je n'ai pas de ces négligences quand il s'agit de vous. Je me suis arrêtée moi-même à la porte quand il s'est agi des affaires étrangères, et j'ai moi-même mis ma lettres aux finances, pour la poste. Maintenant je crois que Génie, Génie for ever, est ce qu'il y aura de mieux. Il me dit qu'il vous tient bien au courant de la situation. Je doute que les lettres apprennent suffisamment. Il ne vous restera probablement que confusion de tout cela. Moi je suis parfaitement ahurie, mais si vous étiez ici vous comprendriez. Moi je ne recueille que les commérages. Je vous les redis comme on me les donne. Si je devais juger sur la Diplomatie, je dirais que Thiers tombera. ; car Appony est content aussi mais par raison contraire, c'est qu'il ne croit pas qu'on ait le courage de renverser Thiers. Il voit trop de danger à cela. C'est bien un peu l'opinion de beaucoup de monde.

Je ne connais pas du tout Mrs Stanley dont vous me parlez tant. Je l'ai vue mais elle ne m'a pas paru assez jolie pour la regarder, et je ne lui ai jamais parlé ; elle n'était pas du cercle dans lequel je vivais. C'était des fonctionnaires subalternes. Dites-moi toujours tout ce que vous faites et avec qui vous causez dans les soirées. Moi je

vous raconte minutieusement toute. Aujourd'hui je vais dîner chez Mad. Salomon si Vérité me le permet. M. de Bacourt est allé prendre congé du Roi hier, il part dans huit jours. Walesky dit qu'il est désigné pour aller à Constantinople et Alexandrie terminer la grande affaire. Le Maréchal Soult m'invite à ses lundis. Vous savez que j'ai pour règle de n'aller dans aucun salon politique, et je crois que celui-ci a cette couleur. Ma belle-sœur arrivera en Sept^e pour passer huit mois à Paris ! Jugez comme cela m'amusera. Est-il vrai que la duchesse de Kent va mourir ? Où en êtes-vous avec M. de Kisselef ? Celui-là au moins est-il allé vous faire visite ? Car pour tous les autres j'ai la réponse ; M. de Werther m'a dit que tous les diplomates étaient allés se présenter chez vous. La Duchesse de Sutherland écrit de vous mille biens. Je finis, et je voudrais ne finir jamais. Je vais convenir avec Génie du départ de mes lettres. De votre côté je voudrais bien que vous prissiez pour règle de m'en envoyer tous les deux jours bien régulièrement. N'est-ce pas ? Adieu. Adieu, vous savez tout ce que je ne vous dis pas, vous voyez que toutes, toutes mes pensées sont à Londres. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/191>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur324

Date précise de la lettreDimanche 15 mars 1840

Heure10h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

324 / Paris dimanche le 15 Mars 1840.

913

10 h. $\frac{1}{2}$.

J'ai été hier au salon de Marion.
J'ai fait un longue visite à Lady
Granville. J'ai dit mes adieux à son
fils Lord Granville. M^{rs} Russell
les Brignoles, les Sapellans. Les
marquis j'avais eu un longue visite
de M. de Wether, pour j'ai beaucoup
parlé avec lui. M. de Wether est
la même que l'on me dit qu'il est
un B.L. Je lui ai dit beaucoup de
je me suis fait dans cette langue
mieux. - la fin de la lettre.
Je suis content de voir mes amis.
J'ai écrit mes lettres. La lettre pour
me attendant d'être un grand
homme. Il venait me accompagner
pour aller me voir devant la porte.
Je suis content de voir mes amis.
Je suis content de voir mes amis.

Vini d
 clis d
 civit. p
 I. h
 si m
 tant a
 p. m. p
 L
 m
 h
 d
 conchi
 a p
 d. f
 d. p
 p
 ito i
 p
 p
 p
 p
 p

Vini de
 clis de
 civit. p
 I. hui
 si nisi
 tant a
 p. m. p.
 Luni
 men de
 hui, et
 hui, de
 civit.
 a. p. m.
 de hui
 de p. m.
 p. m. p.
 ita in
 p. m. p.
 p. m. p.
 de hui
 hui p.

Vini de
 clis de
 civit. p
 I. hui
 si nisi
 tant a
 p. m. p.
 Luni
 men de
 hui, et
 hui, de
 civit.
 a. p. m.
 de hui
 de p. m.
 p. m. p.
 ita in
 p. m. p.
 p. m. p.
 de hui
 hui p.

Vini d
 clis d
 civit. p
 I. h
 si m
 tant a
 p. m. p
 L
 m
 h
 d
 conchi
 a p
 d. f
 d. p
 p
 ito i
 p
 p
 p
 p
 p

rien de tout. j'ai perdu mon
dame M^{me} Russell, et est parti allé
venir pour Berlin.

1 heure.

je suis si triste, si triste. j'ai jamais
tant besoin d'amour mon cœur.
je ne puis pas.

Lundi le 16. 9 heures.

mon médecin m'a dit que je suis
si mal, et m'a ordonné d'aller, d'
aller, de venir, j'ai. je suis malade
couché sur mon cœur. Ma femme
a peur, et elle est si mal. de l'aller
de l'aller, le mariage est retardé
de plusieurs jours, il ne peut aller
plus tard que le 1^{er} de juin pour
aller le 18 m'a la fin de mon.
je ne suis malade je ne commence
pas à perdre l'air de contentement.
En attendant j'ai l'air de mourir
sans que m'attendant. il avait

Richardet nous de son ministère
il serait circonspect de rien entre-
prendre sans lui et ses amis.
le roi et parfaitement unanime
dans la lutte, mais le roi est
l'homme le plus lent et le plus
sûr de toute la famille.

M. de Broglie est un enfant,
il ne s'est fait aucun nom.

M. de Broglie soutiendrait tout,
les ministres, même un, celui
de M. Moli. M. de Broglie

est occupé pour la justice.
L'archevêque est le contraire, il a
tendance pour l'opposition. Le

cardinal de M. Thiers dans le
gouvernement si l'on ne veut
pas en faire plus mauvais. a fait
un grand scandale.

le chèque; il me semble que
vous ai tout dit. Les Souffrances
Dr. Moli' a l'air d'un homme
qui s'attend à être mécontent
de son avenir prochain.

J'ai très mal dormi. J'ai tout
le côté gauche engourdi. J'ai dû
le faire à l'école, mais non
comme un homme plus malade
que vous jamais.

J'attends G. ce matin. Il est
allé faire de nouvelles mesurures
l'été dernier. Samedi le 9 au
Glaire d'aujourd'hui et puis il est
parvenu à l'été. Samedi.

Midi.

Je suis à 383. long et bas. Je me
souviens d'avoir été engourdi et tout
dans le sang par le plaisir pour
une femme très jeune. Une fois

Je me souviens
en 1800
Je me souviens
si bien
au moment
à l'école
je me souviens
Dr. Moli'
je me souviens
d'autre
comme
un homme
d'été
pale
en l'air
un homme
l'été
pour
comme
Je me souviens
d'été

Michele
et son
grand
le m.
dame le
Thomas
vingt
M. de
seul
M. In
les m.
Dr M.
est ce
dans
l'ind
ment
Sous
pour
en pe

Il me dit qu'il vous tient bien
au courant de la situation. Je
sente que la lettre vous a paru
suffisamment, et ce vous sentez
probablement peu confus de
tout cela. Mais je suis parfaite-
ment abasourdi, mais si vous
siez en vous comprenant, les
jeu revu, par les fonctions,
je vous les redi comme on me
le donne. Si j'ai deux jours

3
835
une la diplomatie j'ai écrit pour
Thier l'ambassade, car j'avais volontairement
prévu cette éventualité car j'avais
par mon contrat à l'époque il y
avait j'ai pu me voir le courage de
renverser Thier. et ont tous de
dangers à cela. c'est bien un peu
l'opinion de beaucoup de monde.

j'ai rencontré par de tout M.
Staudt, dont on me parlait tant
j'ai vu une main elle me tenait
par la main après j'ai pour la
visiter, et j'ai vu lui ai j'ai vu
passe; elle n'était pas du
côté de la porte j'ai vu

c'était de fonctionnaires, rebelles
ditu ceci toujours tout ce qui
me fait et ceux qui ont causé
dans la prison. mais j'ai vu
l'acte maintenant tout.

aujourd'hui, si on dirait aux Mes.
Salomon et Victor, un peu plus.
M. de Wagram et alli' pour dire
si on le dit, il part dans huit
jours.

Wagram dit qu'il est désigné
pour aller à Constantinople et
à Alexandrie pour la grande
affaire.

La Maréchale Soult en revient
resuscitée. Vous savez qu'elle
pourrait s'en aller dans aucun
sens politique, et si on n'y
tient pas à elle comme.

une belle dame arrivée en
septembre pour passer huit
mois à Paris. Jugez comme cela
m'amusera.

est-il vrai que la Duchesse de
Bourbon va venir?

si on
selon
vous
tout
M. de
les di
pour
la di
de son
je suis
jamais
suis
de son
vous
moyen
sujet
à dire,
ce qui
vous
prouve

chez moi.
le premier
second, troisième
quatrième

le dictionnaire
le premier
le second

le troisième
le quatrième
le cinquième
le sixième

le septième
le huitième
le neuvième
le dixième

le onzième

si en cette ville avec M. de K...
celui là au second. Est-il allé?
M. de K...? Les premiers
les autres j'ai la région;
M. de W... en a dit pour tous
les diplomates étaient allés se
promener chez vous.

La duchesse de Saxe-Cobourg
de vous mille biens.

Je prie, et j'embrasse vos
parents. Je vous envoie aussi
plus de dix ans de vos lettres.

De votre côté j'embrasse bien
votre père, pour vous dire
un mot, tous les deux jours bien
régulièrement. S'achève par?
adieu, adieu, un saut tout
à propos vous dirai par. Un
voyage pour toutes les fois
peut-être même à Londres. adieu